

Auberge de Carentan

Plaisir partagé...

Le soleil donne à l'air ambiant une douceur printanière. L'établissement de restauration propose des plats régionaux à travers une carte gastronomique qui donne du sens au plaisir attendu. Situé face à la gare SNCF de cette petite ville de province, sur la route de Cherbourg-en-Cotentin, confortable et de bonne tenue, il s'est imposé tout simplement à l'homme, pour son projet. C'est ainsi que le scénario de son premier assassinat s'ouvre à l'expérimentation.

Aujourd'hui, vêtu d'un élégant costume de teinte claire, et d'une chemise de soie portée sans cravate, il accueille, un bouquet de roses blanches à la main, la sensuelle Françoise, venue de Paris, désireuse d'un bon moment avec celui qui la courtise depuis l'automne. L'homme, en mal d'amour, placé derrière la ligne blanche du quai SNCF, embrasse du regard la sexagénaire qui s'avance, dans une démarche chaloupée sur des hanches bien marquées, souriante et toute à la joie de cette rencontre. Après quelques banalités échangées sur le confort et la longueur de ce voyage en wagon « Intercités », le couple poursuit ainsi la conversation en se rendant à l'auberge normande pour y déjeuner. Le séducteur, imaginatif et organisé, a pris l'initiative, sans en entretenir la femme qui l'accompagne, de réserver une chambre au rez-de-chaussée de la cour intérieure, lui donnant ainsi toute liberté pour choisir le moment décisif qui lui permettra de profiter des charmes de la belle et séduisante célibataire, qu'il souhaite mettre dans son lit, avant la fin de la journée. L'objectif premier du jour

pour l'homme est de conclure une relation de circonstance, datant déjà des dernières vacances d'été.

C'est à l'occasion d'une de ses régulières visites à la cave des vins fins de l'hypermarché « Leclerc » de Coutances, que l'homme a fait connaissance avec la belle Françoise. L'homme chasse ces femmes, plutôt bourgeoises, qui ne possèdent comme limites que le regard que les hommes posent sur leur physique et leurs sous-vêtements qui, s'ils étaient offerts à la vue de tous, symboliseraient une ode à la féminité. Cyriac a commencé sa vie de scénariste au travers de son goût exacerbé pour la lingerie féminine. Cyriac estime que la femme est un puissant remède pour les bas instincts de l'homme. Ainsi son regard, bien à lui sur Françoise, va-t-il l'emmener où personne ne veut aller.

Aujourd'hui, il compte bien en faire sa maîtresse, avant toute autre chose, afin de savourer sans retenue cette femme éminemment désirable. Il a remarqué que son choix s'avère payant en sélectionnant des femmes matures. Elles savent avec certitude que leur choix repose sur une situation incontournable. Elles doivent vivre, ne rien louper de cette vie bien courte avant de mourir. Cette sexagénaire s'était aimablement laissée guider cet été par le bel homme, afin de choisir un vin rouge. Destiné à faire un petit cadeau à des amis du Coutançais qui, au débotté, l'avaient invitée à déjeuner.

L'homme, en habile séducteur, particulièrement aimable avec Françoise, n'avait pas hésité à mettre en avant sa réelle connaissance du vignoble bordelais et de la superbe cave à disposition dans cet hypermarché, à paraître indispensable et quelque peu entreprenant, sans être envahissant. Il avait suggéré à la femme de prendre une bouteille de Léo de la Gaffelière, un château de Saint-Émilion, dont la réputation

n'est plus à faire. Il voyait déjà l'opportunité que représentait cette femme attirante et les plaisirs sensuels qu'il saurait en tirer. L'homme savait qu'elle aurait sa contribution dans son film et bien d'autres choses encore...

Il allait expérimenter avec elle le projet inspiré par son mentor. Après avoir fait hésiter la femme entre un Lalande Pomerol « Réal Caillou bien millésimé de 2015 », dont le prix pouvait freiner le choix, il avait obtenu de la belle, en guise de remerciement, de pouvoir partager, à l'issue de l'achat, un verre à la cafétéria toute proche. Toujours aussi adroit, le séducteur, en moins d'une heure, rentrait en possession des coordonnées téléphoniques de son interlocutrice, afin de relancer ostensiblement après son départ pour Paris. D'appel en appel, au cours de l'automne qui suivit, une relation de séduction réciproque s'était installée entre les deux adultes. Il l'invitait en ce beau dimanche de printemps pour la journée, « et plus si affinités ». Françoise, divorcée, en mal d'amour, se disait qu'elle était assez grande et séduisante pour s'offrir un amant viril et attentionné. Elle souhaitait ainsi profiter de la vie en femme moderne qu'elle avait toujours été...

La révolution des mœurs depuis l'avènement de la pilule avait servi le destin de cette femme moderne et libérée. Parfois à Paris, ville où l'anonymat se retrouve garanti par l'urbanisation outrancière et un rythme de vie démentiel, elle faisait appel à un escort-boy pour satisfaire un besoin de tendresse. Toutefois, l'âge aidant, elle aspirait désormais à trouver un compagnon qui partagerait ses vieux jours. Un homme séduisant et cultivé. Un être tout en finesse qui prend place dans sa vie sans en changer l'ordonnancement. Ainsi, chacun de son côté avait un motif bien légitime pour rejoindre l'autre et ainsi savourer, sans modération, les arcanes de la séduction et du plaisir...

Aujourd'hui, la séduisante Parisienne saisissait l'occasion de l'anonymat mesuré de la province pour se défouler et céder à ses propres envies. Dans le profond canapé du Piano-bar, Cyriac, savamment installé aux côtés de Françoise, s'était subrepticement rapproché pour déposer, tout simplement comme un collégien timide, un tendre bisou sur sa joue. Surprise, amusée de cette initiative, elle y vit aussitôt un regain d'intérêt de la part de celui qui lui faisait adroitement la cour depuis des mois, sans ne jamais rien demander. Elle était venue à sa demande, mais conservait la gestion de ce qui allait advenir de leur relation. La journée s'annonçait belle...

De son côté, le mâle, ce manipulateur de charme, jouait une partition bien orchestrée, pour faire de cet après-midi un moment de séduction et d'exception, qui amènerait la belle à s'abandonner dans ses bras. L'homme, en fin connaisseur des faiblesses de la gent féminine, tissait sa toile d'araignée, en vue d'une capture tout en douceur, précédant une visite dans un lieu savamment préparé avec beaucoup d'application pour que son scénario s'accomplisse et devienne du grand art. Le Claude Lelouch de la caméra portable était tout à son œuvre. Quelques heures plus tard, après avoir dégusté avec gourmandise le repas gastronomique composé d'un feuilleté de fruits de mer à la crème normande, suivi d'un filet de tournedos au foie gras, accompagné d'un très bon vin de Pouilly-Fuissé, une autre envie taraudait le couple enjoué et ouvert aux charmes du moment.

Celui d'un moment de complicité et d'intimité. Sans faire attendre sa muse, l'homme, toujours avec beaucoup d'égard, propose de s'installer dans une chambre pour plus d'intimité.

— Ami, croyez-vous que ce soit raisonnable ? Nous nous connaissons si peu. Je ne voudrais pas que vous me preniez

pour une femme facile, même à mon âge, même si l'envie de vous dire « oui » est présente.

— Françoise, cela fait des semaines que je pense à vous, jour et nuit, comme un jeune homme de 20 ans. Je vous désire, physiquement et mentalement. Vous êtes belle et intelligente, spirituelle et sensuelle, ne vous refusez pas la joie de vivre. Entre vous et moi, il y a bien plus déjà que ce déjeuner, soyons un peu fous et vivons ! La vie ne nous attendra pas. Cédez, s'il vous plaît, nous ne le regretterons pas, et plus si affinités...

La femme essaye de connaître le fond de pensées de son courtisant. Elle sait qu'elle va le suivre, mais cela est encore dans les hésitations de sa personne. Elle aimerait être rassurée et ne pas faire d'erreur. L'élégante souhaiterait déjà avoir dit "d'accord" à ce gentil monsieur qui désire devenir son amant. L'envie de plaisir est devenue un besoin qu'elle sent en elle.

— C'est d'accord, mais assurez-moi que vous serez attentif, pas trop pressé, cela fait bien longtemps pour moi...

La femme oubliait ostensiblement son expérience avec un séduisant gigolo parisien, il y a quelques mois, dont elle avait gardé un souvenir quelque peu honteux, mais tellement fort. Le bel hidalgo parisien qui passait son temps entre le salon de beauté et la salle de musculation l'avait comblée de tant d'attentions qu'elle s'était crue, un instant, amoureuse. La réalité l'avait rattrapée lorsqu'elle s'était dessaisie de quatre cents euros pour une soirée de charme et une nuit d'amour endiablée.

— Nous sommes semblables donc. Faites-moi confiance, je tremble d'émotions intérieurement. Vous savez, vous courtiser est pour moi un grand plaisir, une source d'amour. Vous êtes ma muse et je me nourris de votre sensibilité, je suis amoureux depuis notre précédente rencontre, l'été dernier. Je n'ai jamais cessé de penser à vous... Vous êtes ma muse.

— Que de beaux mots ! Vous êtes un vrai baratineur. Allons-y, je vous suis. J'espère ne pas faire une bêtise.

Sur ces paroles, la main chaude du séducteur entraîne la belle vers la porte vitrée, qui donne sur la chambre située dans une cour intérieure. La suite, son décor intérieur prestige, font de l'endroit une chambre faite pour l'amour et le sexe.

D'ailleurs, notre hôtelier, qui est le chef en cuisine, laisse sur ce sujet régner son épouse. Cette femme de cinquante ans, ne s'y n'est pas trompée, investissant dans l'endroit pour rentabiliser les coefficients multiplicateurs des menus qui, ainsi conjugués avec la discrétion nécessaire, favorisent la rencontre des couples souvent illégitimes, qui s'offrent l'émotion d'une rencontre adultérine dans le luxe et parfois la luxure. Une fois celle-ci refermée, l'homme tire les tentures pour faire de cette chambre confortable, à la décoration intimiste et soignée, le douillet cocon des heures qui vont suivre, pour son plus grand plaisir et en prélude à la surprise qu'il lui réserve.

Prenant sans hésiter dans les bras sa partenaire qui comme par miracle s'abandonne, le séducteur effeuille lentement celle qui se laisse aller dans l'émotion du moment. Dans un long baiser profond, après avoir descendu avec application la fermeture éclair de cette robe sage en tissu grège, il caresse de sa main chaude les courbes de cette femme aux formes callipyges, ² dans le parfum entêtant de ce moment parfaitement érotique et envoûtant, qui ne laisserait personne indifférent.

² La callipyge est un type particulier de statue grecque représentant la déesse Vénus, soulevant son péplos pour se mirer dans l'eau et regarder ses fesses, nécessairement superbes.

Corps contre corps, les deux adultes ressentent l'émotion de l'instant qui vibre en eux. Ils s'enfoncent dans le plaisir d'une parade amoureuse, tant espérée et attendue, à laquelle ils consentent heureux. Ils savent qu'ils vont s'abandonner aux caresses voluptueuses des mains et baisers gourmands. La fine lingerie en dentelle de Françoise, accompagnée des sous-vêtements de l'homme abandonnés au bord du lit, signalent le début d'un après-midi d'une rare intensité. Très vite, l'alcôve devient le centre d'une symphonie de gémissements et de souffles partagés, après un ballet de positions érotiques des plus savantes, que notre étalon impose pour augmenter l'attente de sa partenaire et lui dire qu'il est sur elle par amour. Sans ne jamais faiblir, ce dernier s'adonne à de multiples caresses et baisers humides sur le corps de sa maîtresse offerte sans retenue. Par moments, de sa bouche ouverte chaude et humide à souhait, elle s'empare de sa virilité et savoure goulûment cette protubérance, source de joie pour les amants, sous la douceur humide de sa langue. Françoise oublie ces dernières années de frustration et s'adonne avec gourmandise aux plaisirs partagés. Son amant du jour lui révèle des sensations inconnues, allant d'un modérato de sensations vers l'allégo des plaisirs intenses, dans des caresses jusqu'alors tout simplement insoupçonnées. Un bref instant, elle s'interroge sur son partenaire et son expérience, mais très vite, le jeu de sa langue rappelle notre gourmande au plaisir qu'elle éprouve.

Les hommes sont ainsi faits, devant l'art de l'amour, différenciés à la naissance par leur sensibilité, qui, chez certains, frisent l'art, dès qu'ils ont appris à connaître celle de leurs partenaires, oubliant pour un temps leur propre source de satisfaction, qui sera récompensée par une jouissance attentionnée et conquérante. Ainsi, très vite, sans autre considération que la chaleur ou la force de ce beau mâle, la

Parisienne s'abandonne pleinement à l'orgasme. Aux plaisirs multiples dans lesquels excelle celui qui s'empare de son corps. Françoise s'abandonne. Les multiples conquêtes de l'homme avaient, dans leur immense majorité, apprécié chez ce quadragénaire vigoureux la douceur et l'inventivité d'un partenaire, qui transformait avec une facilité déconcertante les peurs et les réticences en apothéoses du plaisir. Il y avait, chez ce dernier, une véritable maîtrise sexuelle et le désir évident de combler ses partenaires. Il avait une maîtrise tout asiatique d'un Kamasutra flamboyant. Cela lui donnait la patience, l'endurance et l'écoute qui lui permettaient de satisfaire celles qui n'étaient pas totalement libérées, malgré l'âge, faisant de ce moment une révélation de leur aptitude au laisser-aller et à l'abandon total à cette chose intime dont personne ou presque ne parle ouvertement et sincèrement qu'est le sexe. Chacun agissant selon son libre arbitre.

Cet instant marquait à jamais sa valeur dans la vie intime de Cyriac et de Françoise, chacun mue par une motivation personnelle.